

LA LETTRE DE CARLES

n° 40

Juillet – Août – Septembre 2005

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"
Route de Pujaut
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

Chez Me Paul Jauffret
1, rue Roquette - 84000 AVIGNON
Téléphone : 04.90.25.32.53
Télécopie : 04.90.15.01.37
CCP : Montpellier 3 542 25 Y
Courriel : info@masdecarles.org
Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Un petit matin du mois d'août deux SDF sont retrouvés morts dans les rues d'Avignon, de mort non violente (comme si toute mort ne l'était pas un peu !). On cherche aussitôt des explications : médicaments, alcool, défaillance d'un organe vital. Comme si ceci suffisait à justifier cela.

Non. Comme les amandiers de Tahar Ben Jelloun, ces hommes ne

sont-ils pas « morts de leurs blessures¹ » ?

Blessures à vif de pertes inassimilées (travail, famille, confiance), de violences précoces à leur rencontre, d'abandons successifs souvent reproduits à l'avance pour éviter d'y être encore confrontés.

Blessures imposées par nos exigences vertueuses qui réduisent la lutte contre la pauvreté à l'obligation de trouver un travail à n'importe quel prix². Quand nous savons que, pour la plupart, un appriovissement long, la proposition d'un lieu de vie collective dans la durée (où exercer une activité) peut signifier pour eux autre chose que la vie confondue avec la mort. Pour écouter « *ne serait-ce qu'une fois / le chant d'une source dans nos veines / le chant de l'étoile semée dans l'argile/... le torrent du ciel qui annule l'oubli / la main qui avance et fait don d'un quartier de lune³* ».

Blessures d'une société qui ne prend pas la précaution d'offrir une protection réelle aux plus faibles d'entre nous. Maudit libéralisme qui « oublie » une des injonctions de son fondateur, pour qui l'économie a la double ambition de la bienveillance et de la justice, dénonçant « *la corruption de nos sentiments moraux occasionnés par cette disposition à admirer les riches et les grands et à mépriser ou négliger les personnes pauvres ou d'humble condition⁴* ».

Invitation à nous redire, au cœur de nos jugements, que « *la faute*

d'exister n'existe pas » et que « *la faute d'y avoir cru⁵* » peut se défaire dans le regard que nous portons les uns sur les autres ; dans nos volontés personnelles et institutionnelles clairement affirmées de protéger les plus faibles, quelque soit l'origine de cette faiblesse. « *Quel oiseau ivre naîtra de ton absence ?* » demandait le poète⁶. Invitation au « travail » : pour faire reculer le nombre de ces hommes qui, croyant mourir de leurs blessures, ne meurent souvent que de nos incapacités.

Olivier Pety
Président Association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 30 septembre 2005, **150 personnes différentes** avaient été accueillies au mas, pour 208 actions différentes.

62 personnes ont été hébergées pour 12765 journées (205 jour/personne) – 74 hommes ont bénéficié de 434 nuits d'urgence – 17 personnes (4 femmes et 13 hommes) ont participé au chantier d'insertion (pour 8.540 heures) – 14 hommes et 1 femme ont été insérées dans une Action Collective d'Insertion (pour 2479 heures) – 3 stagiaires ont partagé un temps de notre vie – 1 personne vient régulièrement en accueil de jour – 16.150 repas ont été servis.

68 personnes sont actuellement accueillies au Mas sous différents statuts.

... et de vos dons

Au 30 septembre 2005, les comptes semblent s'équilibrer lentement. **Vos dons**, particulièrement importants dans cette période d'incertitude, représentent **16,8%** du budget de la maison. Merci de continuer à nous soutenir si fidèlement. Toujours en progrès, la vente des **produits de la ferme** y ajoutent **8,5%**.

¹ Tahar Ben Jelloun : « Les amandiers sont morts de leurs blessures » - Petite Collection Maspero – Paris (1980).

² Le chômage à près de 10% rend irréaliste l'injonction à travailler. Et quand bien même ce taux tomberait à 4 ou 5%, les laissés pour compte seraient encore pour nos structures et sans plus d'avenir, faute de propositions alternatives.

³ Tahar ben Jelloun : Les amandiers... » Post-face : « Le discours du chameau », p. 211.

⁴ Adam Smith : « La théorie des sentiments » (1759).

⁵ Maurice Bellet : « Sur l'autre rive » - DDB (1994) p. 28.

⁶ Tahar Ben Jelloun – Ibid. p. 33.

DITS

(...) les dispositifs d'insertion doivent s'adapter aux besoins des personnes et non l'inverse. Il ne faut donc pas multiplier les contrôles a priori mais faire confiance aux travailleurs sociaux pour aménager l'aide apportée en fonction de chacun (...)

A l'heure où tous les indicateurs de précarité sont à la hausse, les politiques publiques ne peuvent plus se contenter de superposer des dispositifs au gré des alternances politiques. Si elles ne changent pas profondément de logique elles risquent de fragiliser encore davantage les personnes et les familles qu'elles prétendent aider. »

Nicole Maestracci
Présidente FNARS

Selon le rapport annuel de l'Institut International de Recherche pour la Paix à Stockholm (SIPRI) publié le 7 juin 2005, le budget de l'armement mondial s'élève à 1.035 milliards de dollars en 2004 (+ 8% par rapport à 2003) : soit 162 dollars par habitants de la planète. « Le chiffre d'affaires total des cent principales sociétés d'armement serait équivalent au produit intérieur brut (PIB) des 61 pays les plus pauvres au monde.

*Le Monde
« Dossiers et documents »
juillet-août 2005.*

« L'emploi salarié dans le secteur concurrentiel a reculé de 6.100 postes au deuxième trimestre, par rapport au trimestre précédent, totalisant 15.435.200 personnes (...) L'emploi industriel, en berne depuis la mi-2001, a continué de se dégrader au deuxième trimestre, avec une baisse de 0,5%, soit 20 500 postes de moins. Le secteur tertiaire, seul moteur des créations d'emplois depuis quatre ans, a stagné avec seulement 300 créations d'emploi. Seul le secteur de la construction a connu un certain dynamisme, avec une progression de 1,1%, représentant 14.100 postes supplémentaires. »

Journal « La Provence »
13.08.2005

LA VIE DU

MAS

Il est arrivé au mas à 22 ans et n'ayant, pour ainsi dire, jamais travaillé. Pendant son séjour au mas, l'objectif de l'équipe était de l'aider à s'inscrire dans l'activité développée ici de manière régulière.

L'enjeu était de lui permettre de **trouver un rythme** et de se confronter à une dimension collective du travail : répondre à des consignes, travailler en équipe. C'est alors qu'il a exprimé le désir de reprendre contact avec la Mission Locale pour trouver un travail rémunéré, car il ne disposait d'aucun revenu.

Dont acte. Avec session d'évaluation préparatoire à l'entrée dans un dispositif de remise à niveau. Au fur et à mesure il s'est désinvesti de l'activité au mas de Carles, a sombré dans une sorte de tristesse mutique. Il s'est isolé puis a quitté le mas sans prévenir. Il a annoncé par téléphone, quelques jours plus tard, qu'il ne reviendrait pas. Il ne s'est pas non plus présenté à son bilan, et n'a pas repris contact avec la MLI.

Tout le monde a sans doute pourtant cru bien faire ce qu'il a fait !

Cette situation, parmi d'autres, ne peut que questionner nos pratiques, insidieusement influencée par l'obligation de résultat qui devient un fait majeur de l'action d'accompagnement. Nous savons pourtant bien, ici, que l'efficacité de nos projets dépend du temps qu'on accorde aux personnes, du respect des possibilités et des paliers de chacun.

Réunion au Conseil Général.
Sur la qualité des actions menées par les associations. Au détour de l'échange (sans doute volontairement un peu agressif) apparaît la notion de **clients**. Les personnes accueillies au mas et ailleurs seraient des clients de nos offres d'insertion et d'accueil. Il nous semblait ici que clients

renvoyait à une certaine liberté : il est libre de choisir son partenaire. Force est de constater que tel n'est pas le cas. La plupart du temps les personnes accueillies au mas le sont parce qu'elles n'ont pas d'autres solutions. C'est cela ou la rue ! Pas de clients, donc. A moins que l'on ait voulu faire référence à la notion romaine de client, qui signifiait alors « obligé » ?

Reçu ces jours une enquête proposée par la Direction Générale de l'Action Sociale (DGAS). Paris. Transmise par les DDASS locales à nos associations. Pour faire le point sur les accueils et les « turn over ». Au détour d'une colonne, cet intitulé : « **Stock au 30 juin** ». Sans doute voulait-on parler du nombre de personnes présentes sur le lieu d'accueil le 30 juin passé. Dire que cela nous a choqué en amusera sûrement plus d'un. Pas nous. Il nous semble que la sémantique n'est jamais très éloignée de la réalité de nos préoccupations. Elle dit en tout cas que les personnes n'en sont plus. Et réduire un groupe à un stock dit encore qu'il pourrait s'agir de bidet ou de toute autre chose. On nous dira que c'est pour faire court... Il est vrai que l'étroitesse de cette colonne ne laissait pas beaucoup de place à l'humanité de nos pratiques. Il nous est revenu qu'à une certaine époque, certains avaient parlé d'autres hommes, femmes et enfants en terme de stock. Et que cette époque avait produit beaucoup de morts et assez peu d'humanité !

A l'enterrement de Paulette, Alice a pris la parole pour raconter une part de son histoire :

« Je veux vous raconter une belle histoire ! A l'enterrement de Serge, son mari, il y a huit ans, deux clochards sont venus l'embrasser et la remercier pour « ce que ce monsieur avait fait pour eux. »

« En effet, pendant que Paulette parcourait le Ventoux, le Lubéron et autres GR, serge, sans un mot,

aidait autour de lui comme il le pouvait...

Emue, Paulette décida de continuer ces accompagnements, démarches sociales, lettre, etc. Jusqu'à l'hôpital où ces hommes sont morts.

« Puis ne désirant pas rompre la « chaîne d'Amour » elle se joint à l'équipe de bénévoles de cuisine du Mas de Carles. Elle excellait en cuisine : là où j'aurais fait une simple escalope grillée, elle y ajoutait crème ou champignons ! « Il faut bien les gâter un peu, non ? »

« Au long des années, ces hommes et ces femmes étaient devenus ses amis et elle disait éprouver un manque les mardi où elle ne montait pas à Carles. Elle leur a partagé son expérience, son dynamisme et sa joie de vivre.

« Paulette nous allons essayer de continuer sur ton sentier de Grande Randonnée du partage. Tu y as laissé l'empreinte de ta grande générosité.

Nous te disons tous un grand merci. »

Alice
et l'équipe des bénévoles de Carles

Dire c'est toujours aussi risquer d'omettre de dire. Ou oublier. Soulignons donc, avec retard, le geste généreux d'un **club de bridge d'Avignon et alentours**, qui a offert au mas les gains d'une partie de cartes solidaire. Merci à tous ces joueurs qui pensent encore que partager est le cœur même de notre humanité.

C'était le 5 juillet 2004. Dans la salle à manger du Mas, un nouveau type de rencontre était organisé. Une quarantaine de personnes, habitants des lieux, salariés ou non, a commencé un échange autour du thème « VIVRE ENSEMBLE ». C'est l'objectif des « **Dialogues de Carles** ».

Depuis cette première du mois de juillet 04, 5 rencontres ont été organisées déclinant le thème : « vivre ensemble » à partir de différentes approches et supports écrits. Désormais chaque rendez-

vous est précédé d'un temps de préparation avec quelques volontaires. Le contenu de cette réunion préparatoire permet d'amorcer la discussion avec tout le groupe.

La dernière rencontre a eu lieu le 26 septembre dernier avec comme support de réflexion, un extrait du projet d'établissement du Mas de Carles. Pour la première fois, elle a été suivie d'une nouvelle réunion du groupe de préparation pour d'un temps de bilan : « *Ce qui éloigne des autres, c'est le manque de communication.* », disait un homme de Carles. Quand la parole se libère et que l'écoute s'affine, la pensée se clarifie et chacun en sort plus fort.

Le temps frais, poussé par un fort mistral s'est installé sur la garrigue. Malgré tout le soleil pointe ses rayons au rendez-vous annuel de la **porte ouverte**, ce 18 septembre.

Dès 10 heures du matin les habitués viennent faire leurs achats au marché provençal (légumes, fromages, plantes aromatiques, confitures, huile d'olive). Après la célébration eucharistique, 300 personnes se sont retrouvées autour de la traditionnelle paella (largement plébiscitée).

L'après midi, visite, échange et découverte entre dégustation de crêpes et concours de pétanque. Le tout dans un cadre toujours embelli par le travail des habitants du lieu et des salariés (permanents ou embauchés dans le cadre du Chantier d'Utilité Sociale.

Un rendez-vous important, cette porte ouverte pour soutenir le projet de l'association. Une marque de solidarité, outre l'apport financier qu'elle génère. Dans un contexte qui ne cesse de remettre en cause les moyens nécessaires aux actions destinées aux populations les plus fragiles, la porte ouverte a une nouvelle fois témoigné de l'existence d'un vrai réseau de solidarité autour de ce lieu, héritier d'une histoire et porteur d'un enjeu de justice sociale et de fraternité.

POUR MEDITER

Refrain :

*Moi j'sais parler
Toutes les langues (bis),
Moi j'sais parler
Les langues du monde entier,
J'en savais rien
Mais maintenant que tu le dis
C'est enfantin
Ca va changer ma vie.*

J'ai des baskets

Ca c'est un mot anglais

J'ai des baskets

pour faire mes p'tits trajets

Un anorak

Mot qui vient des esquimaux

Un anorak

Pour quand il fait pas beau

Les spaghettis

Mot qui nous vient d'Italie

Les spaghettis

Me mettent en appétit

C'est le yaourt

Mot qui vient de Bulgarie

C'est le yaourt

Mon dessert de midi

J'achète au kiosque

Mot qui nous vient de Turquie

J'achète au kiosque

Mes journaux favoris

Sans un kopeck

Mot qui nous vient de Russie

Sans un kopeck

J'peux pas faire des folies.

C'est sur un yacht

Mot qui vient du hollandais

C'est sur un yacht

Que j'passe le mois d'juillet.

Grâce au judo,

Mot qui nous vient du Japon

Grâce au judo

J'ne suis plus un poltron

Par cette chanson

Mot qui nous vient du français

Par cette chanson

J'peux dire, désormais

J'suis polyglotte

Mot qui vient du grec ancien

J'suis polyglotte

Et j'épate les copains.

Henri Dès

LA RECETTE

La pizza des Embrumes

Ingrédients :

une pâte brisée (à faire soi-même ou à acheter toute faite dans un commerce) – 1kg de poivrons – 4 fromages de chèvres très frais – 3 cuillérées d’huile d’olive du Mas – anchois – basilic – sel – poivre –

Préparation :

Faire une pâte brisée.
Faire griller les poivrons pour les éplucher facilement.
Laisser refroidir, puis les étendre sur la pâte, en fond de tarte.
Mélanger les fromages de chèvres, l’huile d’olive et le basilic. Etendre le tout sur le lit de poivrons.
Mettre au four tiède (thermostat 4/5) pendant environ 20 minutes.

Servir avec une salade de mâche de Carles, par exemple.

UN LIVRE

Ancien ambassadeur du Pérou auprès des Nations Unies, puis ambassadeur auprès de l’OMC, Oswaldo Rivero nous propose un petit livre décapant qui porte un regard incisif sur l’état du monde. Avec quelques questions taboues à la clé : « Comment faire pour embaucher des centaines de millions de personnes dans le monde sous-développé alors que la technologie moderne tend à réduire l’emploi ? (...) Comment les cinq milliards d’habitants du monde sous-développé pourraient-ils adopter le mode de consommation actuel de seulement un milliard d’habitants des sociétés capitalistes avancées, sans causer une véritable catastrophe écologique ? » **Oswaldo de Rivero : « Le mythe du**

développement » (2003) aux Editions Enjeux Planète.

AGENDA

Le **8 janvier 2006** nous célébrerons l’anniversaire de la mort du père Joseph Persat. Cette année, la fête du souvenir tombe un dimanche. **Célébration à 11h.** Puis partage autour d’un buffet froid pour celles et ceux qui le désirent. Merci de signaler votre présence auprès du secrétariat.

N’hésitez pas : signez et faites signer autour de vous l’appel citoyen pour une fraternité en actes.

N’oubliez pas

Un stand de produits du mas de Carles est présent sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin.** Vos achats aident le mas de Carles à vivre.

Vous avez la possibilité d’entrer dans le financement de l’association par le jeu du **prélèvement automatique.** Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever.** Le vice-président) fera le reste avec l’aide de la secrétaire ! En tout cas, nous, cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie nécessaire pour tourner les six premiers mois de l’année.

Des livres :

André Allemant : « **Paroles d’Espoir** » - Ed. Scriba – 8 €.
B. Lorenzato et O. Pety : « **Les premiers pas de l’Eglise** » - Tome I et tome II – Ed. La Thune. 20 €.
Cécile Rogeat et Olivier Pety : « **Gris Bleu** » – Ed. Scriba – 12 €.
Olivier Pety : « **Joseph Persat : au service des exclus** » - Ed. La Cardère – 19 € + frais de port.